Une lettre voyage...

Autor(en): **P.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 2

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778798

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une lettre voyage . . .

On voudrait dédier cette page à ceux qui gémissent encore sur le tarif de notre poste-lettres. « Quatre sous-or, pensez, pour transporter ce bout de papier de rien du tout à quarante lieues d'ici . . .! » J'ai voulu voir de mes yeux, je me suis adressé un billet de compliments à Saas-Fee (on n'est jamais si bien servi que par soi-même), et je l'ai suivi pas à pas, d'abord dans l'effroyable coup de feu des messageries de Lausanne, de la boîte à la mitrailleuse de l'estampillage, puis au sac bossu que le truc électrique a baladé avec cent autres à travers rails et trottoirs. Voilà mon sac dans l'ambulant, qui pendant les féries fleure gentiment l'eau de Cologne, le plum-cake et le vernis neuf des joujoux. Je croyais avoir vu le plus palpitant, mais c'est ici que ça commence. Hélas, que ne peut-on faire faire une journée d'ambulant à toutes les préposées au classement de nos bureaux. Elles apprendraient ici ce qui s'appelle classer. Ai-je vu ma lettre au passage? Je l'avais choisie dans le meilleur rose pour la reconnaître entre mille. Elle a passé: tout juste à l'ôtat d'un rais de couleur dans l'éclair de papier que le trieur agite au bout de ses doigts. J'avais changé de sac. A Brigue, où nous sommes entrés à pas feutrés dans une gare capitonnée de neige, le temps d'un café crème, et mon sac a déménagé dans le Viège—Zermatt, où le tri recommence, pondant que nous grimpons dans une gorge sourde, où les parchets de « payen » ne sont plus rhabillés que d'une seule feuille, triste comme une lettre perdue. Stalden, l'auto postal et la charrette jaune attendent, chacun sur le mètre carré déterminé par le règlement; ce n'est pas toute la neige du monde qui dérangerait d'une ligne le mouvement d'horlogerie de notre machine postale. Et nous voilà, mon sac et moi, franchissant ce pont inouï, un jonc, un simple jonc jeté sur un abîme, puis de blancs corridors, qui ça et là se referment sur nos têtes, débouchant dans des cuves de soleil où la lumière fait mal. Celle-ci est Huteggen. Nouveau transbordement. Cette fois nous sommes une vraie poste de folklore. Mon sac s'est arrimé avec les cartons de poupées, les valises des skieurs et la bourriche à viande, sur une luge basse. Le chargement ressemble tout à fait à ceux qu'on voit dans le film **Esquimos,** quand Mala s'en va vendre ses peaux au pirate danois. On amène le mulet avec sa pièce de monnaie au front et sa muselière aux naseaux, pour qu'il n'aille pas dévorer les paquets aux haltes, et en route la caravane! La piste n'est pas large; sous les mélèzes rosés comme une forêt de corail, c'est à peine une trace bleue où la caravane titube. A l'autre bout, un portique de troncs ouvre sur le vide resplendissant de la vallée. Et, près de ces sublimités, cela devient comique de penser au chétif bagage humain que nous traînons derrière nous. Et c'est Saas; poupées, viandes et valises, tout le monde descend. Les mulets, le dos fumant, font semblant de brouter la neige. Les lettres, elles, passent dans la sacoche du facteur. Car leur route n'est pas finie; la route postale s'en va plus loin, double fil retiré dans la blancheur, chaque jour par les skis du facteur tout là-bas jusqu'au bout du monde.

P. B.